

SE COMPRENDRE

N° 05/06 – Juin-Juillet 2005

l'urgence de la fraternité quand l'étranger frappe à nos portes

Mgr Jean-Luc Brunin¹

Deux événements sont à l'origine de ce dossier : la parution en juin 2004 du Document de l'Episcopat français pour la Pastorale des Migrants, et la rencontre nationale à Francheville, Lyon, fin février 2005, des Relais du Monde Musulman, présidée par Mgr J.L.Brunin. Face aux dernières mesures prises en Italie et en Espagne pour régulariser la situation de milliers de travailleurs étrangers et, à l'inverse, au renforcement en France des procédures de contrôle et d'expulsion concernant les migrants en quête de travail, il semble utile de rappeler aux français leur idéal de fraternité et aux chrétiens les valeurs évangéliques de l'accueil, du respect et du partage. Dans la ligne de Jean-Paul II donnant aux musulmans le titre de frères², le pape Benoît XVI nous invite plus que jamais à ne plus avoir peur...Merci à la Pastorale des Migrants³ de nous permettre de présenter ces textes forts. Nous y ajouterons des notes de participants et un dossier de presse

Présentation

Des personnes et des familles entières continuent de frapper à nos portes, venant parfois mourir sur nos côtes⁴! Pressés par la situation politique ou économique déplorable de leurs pays, attirés par les modes de vie opulents de nos sociétés, ces hommes et ces femmes tentent inexorablement de franchir les frontières. Ils deviennent rapidement les victimes des trafiquants d'êtres humains : des responsables de filières mafieuses et des employeurs sans scrupules n'hésitent pas à tirer le meilleur profit de leur désarroi. Beaucoup seront condamnés à errer, tels des ombres, dans les rues de nos villes occidentales, sans droits ni existence légale. Fidèlement, en partenariat avec d'autres, des chrétiens sont engagés au service des sans-papiers, des réfugiés et des déboutés du droit d'asile. Ils voient en eux des frères et des sœurs marqués par l'épreuve traumatisante de la migration et victimes des désordres de notre monde qui perd son âme dans les inégalités et les injustices.

¹ Evêque d'Ajaccio, ancien évêque auxiliaire de Lille, Président du Comité épiscopal des migrations et des gens du voyage, Mgr J.-L. Brunin, né à Lille, professeur au séminaire inter-diocésain de Lille, est l'auteur de plusieurs ouvrages, parus à l'Atelier, Paris : *Rencontrer l'Islam* (1993), *L'Eglise des Banlieues* (1998), *L'Islam...*(2003). Voir aussi *Se Comprendre*, Janv. 2001 : *Peut-on fonder théologiquement le dialogue islamo-chrétien*.

² Voir *Se Comprendre*, avril 2005 : *Chers musulmans, mes frères (Jean-Paul II)* par Roger Michel

³ *Migrations et Pastorale*, 269 bis rue du Faubourg St-Antoine, 75011 Paris

⁴ Une étude du *Monde* recensait plus de 5 000 victimes dans les essais de franchissement du détroit de Gibraltar !

Leur présence nous interroge sur le sens de la vie, sur le chemin que parcourt notre société, sur l'orientation de notre démocratie et sur nos responsabilités internationales.

L'Église catholique respecte le droit de chaque État de contrôler et de maîtriser l'entrée des étrangers sur son territoire. Cependant, au nom de l'Évangile du Christ, elle ne peut se taire lorsque la dignité de tant d'êtres humains se trouve bafouée par des procédures et des réglementations qui perdent de vue le sens de la personne. Elle a le devoir d'informer de façon rigoureuse sur les situations qui génèrent injustices et misères à travers le monde. Elle se reconnaît le devoir d'interroger inlassablement les responsables de la société et les opinions publiques pour que les mentalités et les cœurs s'ouvrent et que de vraies politiques de coopération internationale se dessinent.

Lorsque l'étranger frappe à la porte de notre société, l'Église est concernée. Sonne l'heure d'une nouvelle *imagination de la charité*, nous disait Jean Paul II dans sa Lettre apostolique pour le nouveau millénaire. Le frère- hommes, femmes et familles de la migration - ne peut plus attendre!

Une réflexion de théologie pratique

Nous partons de ce qui se vit en France depuis vingt-cinq ans dans le domaine de la rencontre et du dialogue entre chrétiens et musulmans. Il faut se souvenir que le dialogue islamo-chrétien ne quitte jamais le terrain social où se joue la rencontre. C'est pourquoi je vous propose une réflexion en trois temps où le théologique prend en charge le terrain analysé de la rencontre entre musulmans et chrétiens :

- Des chrétiens sont en relation avec des musulmans
- Évolution des formes de la rencontre et du dialogue
- Une Eglise appelée à témoigner d'un appel universel à la fraternité et au bonheur

Moins nombreux qu'autrefois, par delà les amalgames insupportables et même l'agressivité de leurs frères en Christ, des chrétiens continuent de croire à la fraternité, à la rencontre et au dialogue avec les musulmans. Des expériences, manifestant un sens de l'ouverture et de la rencontre, tissent des liens d'amitié et de fraternité entre chrétiens et musulmans. Même si cela reste petit et modeste, c'est bien réel. Cela fonde et ravive notre espérance en l'unité de l'humanité que Dieu ne cesse de rassembler dans une même fraternité.

L'urgence de la fraternité

La fraternité est aujourd'hui, avouons-le, le parent pauvre de notre société. La liberté se porte relativement bien, l'égalité se cherche, mais où en est la fraternité ? Une liberté sans fraternité devient libéralisme du laisser-faire, qui conduit à la concurrence sauvage et à ses méfaits dans le domaine économique ou à la libéralité hédoniste dans le domaine des mœurs. De même une égalité sans fraternité conduit à l'égalitarisme et au *formatage citoyen*, réduisant toute différence et s'aveuglant sur la situation de pluralisme désormais durable dans nos sociétés. Seule la fraternité peut garantir une authentique liberté et une authentique égalité qui consente à reconnaître les différences comme richesses et travaille à les conjuguer dans un *faire-société-ensemble*. La fraternité dans la cohésion sociale dépasse le simple stade du *contrat social*, toujours fragile et sans cesse menacé. La foi chrétienne est porteuse d'une dynamique de fraternité, car elle se fonde sur le Christ qui s'est fait proche de tout homme. Les chrétiens ont vocation à aider la société dans laquelle ils vivent, à passer du simple contrat à l'alliance.

Notre rencontre avec les musulmans s'enracine souvent dans un vécu et une action qui portent l'espoir d'un mieux vivre ensemble. Nos rencontres sont des signes offerts du Règne de Dieu qui advient parmi nous et qui se révèle dans les gestes de partage, d'entraide et de solidarité. En s'engageant avec ténacité pour transformer les voisinages ou les cohabitations en expériences positives de rencontres et de dialogue fraternels, les chrétiens participent de la *sacramentalité* de l'Eglise. Comme *Lumen gentium* le souligne, l'Eglise est signe efficace de la Tendresse de Dieu compromis dans le monde et de l'unité fraternelle du genre humain. Par l'ouverture aux musulmans et la volonté de réussir, malgré tout, la rencontre et le dialogue avec eux, les chrétiens prennent en charge leur aspiration au bonheur autant que la mission d'évangélisation qui leur échoit. Je voudrais réfléchir comment.

La quête du bonheur

La quête universelle du bonheur qui travaille chaque homme se trouve, de nos jours, contrariée tant par le vécu personnel que par la crise que notre société connaît.

Il n'est pas possible de proposer ici une analyse fouillée de cette situation. Qu'il suffise de nous demander ce qu'il en est de la reconnaissance sociale et de l'image de soi lorsque des individus se trouvent sans emploi, isolés, dévalorisés sous le coup de multiples dispositifs d'aides sociales qui leur permettent uniquement de survivre. Evoquons encore, au niveau du vécu de chaque personne, l'inévitable expérience de la déception, de la limite et de l'épreuve. La prise de conscience des limites humaines et des obstacles à l'accomplissement de soi, s'accroît avec l'âge; les capacités intellectuelles et relationnelles sont moindres. Le quotidien de nos vies contrecarre nos aspirations de plénitude et d'infini. La perspective de notre propre mort barre l'horizon de notre existence.

L'Evangile convertit notre idée du bonheur

Nous voyons bien dans quelle impasse nous nous engageons si notre conception du Salut offert par Jésus-Christ se pense comme l'accomplissement du désir de bonheur qui anime tout homme. Le salut offert par Dieu n'est pas à la mesure du désir de l'homme. L'Evangile ne vient pas comme une parole qui confère un statut ni une identité sociale. Ce n'est pas non plus une parole qui fait faire l'économie des limites, des souffrances, voire de la mort. Ce qui est en jeu, c'est la pertinence de l'annonce du salut pour nos contemporains. Si, comme le rappelait le père Coffy, « *le salut n'est pas hétérogène à ce que vivent les hommes*⁵ », il croise nécessairement le désir de bonheur, même s'il ne s'y réduit pas. L'Eglise ne sera sacrement du salut que dans la mesure où elle saura en tenir compte.

Poser la question du Salut auprès de tous les hommes

Nous sortons d'une période qui tenait à savoir si et comment les autres traditions religieuses pouvaient être des voies de salut. Nous pressentons les impasses dans lesquelles une telle problématique nous conduisait. C'était la porte ouverte à toute une série de dérives : le relativisme (toutes les religions se valent), le théocentrisme (le Christ comme manifestation salvifique de Dieu s'est lié à Jésus, mais il a pu se lier aussi à l'enseignement du Bouddha ou à la prédication de Mahomet).

La question qui se pose de façon radicale, est celle de savoir si, au regard de la question du Salut qu'il nous faut annoncer comme chrétiens, ce qu'on affirme du dialogue islamo-chrétien ne peut pas se dire de la même manière pour tout dialogue qui met en relation les chrétiens avec d'autres hommes, qu'ils soient croyants, indifférents ou incroyants. Dans *Ecclesiam suam*, Paul VI invite l'Eglise à *se faire conversation* avec tout homme et tous les hommes. L'invitation au dialogue est plus large que le seul dialogue inter-religieux.

Spécificité de l'échange avec les musulmans

En s'ouvrant à la rencontre avec les musulmans, nous leur reconnaissons tout ce qu'une appartenance religieuse permet de façon originale et spécifique à l'homme contemporain : une ouverture à la relation, une reprise critique de la posture sociale, une visée de l'universel et une brèche ouverte vers la transcendance au cœur de l'immanence.

Mais il faut immédiatement ajouter que le Salut, pour un chrétien, n'est aucunement lié à une appartenance religieuse, ni à une pratique sociale, ni à l'observance de rites. C'est un Salut acquis par Jésus-Christ dans son mystère pascal, un Salut offert et mis à disposition de tout homme, par pure grâce, dans l'épaisseur de son expérience humaine. Le dialogue avec les musulmans ne devient dialogue de Salut que dans la mesure où il nous permet de nous rencontrer au niveau de notre expérience humaine particulière, dans ce qu'elle a de constitutive et de vitale. Le dialogue islamo-chrétien est dialogue de salut, non pas au titre de sa forme ou de son contenu religieux, mais dans la mesure où - et seulement où - il concerne les éléments fondamentaux du devenir humain et renvoie au vital de l'existence, là où mystérieusement oeuvre l'Esprit.

C'est ce que le Concile rappelle de façon ferme : « *Puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation de l'homme est réellement unique, à savoir divine, il nous faut tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal* »⁶.

L'Evangile du Salut est une parole universelle qui touche aux fondements du devenir humain sous le regard de Dieu, un humain sauvé par sa participation à l'événement pascal. Le Concile nous dit que la vocation de tout homme est unique, à savoir divine. Cela transcende les clivages et les diffé-

⁵ Rapport Coffy : *Eglise, signe de salut au milieu des hommes*, Lourdes 1971, Centurion 1972, p. 58

⁶ Gaudium et spes, n° 22, § 5

rences ethniques, culturelles et même religieuses. L'Evangile du Salut s'adresse à tout homme et le rejoint dans les processus de son devenir humain.

Soutenir la dynamique pascalle auprès de tout homme

Chrétiens, nous confessons qu'il ne peut y avoir de salut qu'en Jésus-Christ seul. Tout positionnement en deçà de cette affirmation serait non-chrétien. Nous confessons aussi, avec autant de force, que *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* (1 Tim 2,4). Nous sommes pris dans le paradoxe entre une concentration du Salut dans la personne de Jésus, l'unique Sauveur, et l'universalité du dessein de Salut du Père. Loin de nous paralyser, cela peut devenir stimulant pour la réflexion théologique autant que pour une pastorale.

Entre l'unicité du Christ dans la médiation du Salut (qui inclut la Croix et revêt toujours la forme d'une expérience pascalle) et l'universalité du dessein de salut du Père, il y a l'espace du travail de l'Esprit du Christ qui souffle où il veut. Nous ne pouvons donc pas savoir *a priori* comment il offre à tous la possibilité d'être associés au mystère pascal. Nous sommes ainsi appelés à un véritable travail de discernement sur ce qui nous sera donné dans la rencontre et le dialogue avec les musulmans comme avec les autres croyants et les autres, non-croyants ou indifférents. Il serait vain de rechercher *a priori* si et comment l'islam est une voie de salut. Nous sommes requis à porter intérêt à ce que vivent les hommes, à écouter ce qu'ils nous partagent de leur expérience humaine, et pas seulement religieuse. Dans cette écoute en profonde sympathie, éclairés par la Parole de Dieu qui nous révèle le mystère pascal par lequel tout homme est sauvé, nous pouvons discerner ce que l'Esprit offre comme passages, dépassements et renouvellements au cœur de leur expérience et de leur appartenance.

Dialogue et annonce du Salut

Se dévoile alors la véritable dimension du dialogue que l'Eglise, Corps du Christ et Sacrement du Salut, peut nouer avec les hommes dans la vie desquels, nous l'attestons, l'Esprit du Christ est à l'œuvre pour leur offrir la possibilité d'être associés au mystère du Salut. C'est là que se fonde la nécessité du dialogue aussi large que possible. Puisque l'Esprit du Christ se fait le contemporain de chaque homme et lui offre la possibilité d'une expérience de salut, tout homme est « rencontrable ». Aux prises avec une existence qui comporte bien des difficultés et des épreuves, nos contemporains sont sollicités par l'Esprit à vivre des renoncements, des morts, des dépassements, des conversions. Nous ne pouvons le savoir que si nous nous entre-tenons avec eux dans la confiance, pour parler de leur vie, de leurs difficultés et de leurs efforts pour les surmonter. C'est dans ce dialogue d'humanité sur l'horizon de l'expérience du Salut, que nous pouvons évangéliser. S'ouvrir à la rencontre et au dialogue avec les musulmans, ce n'est pas pour nous chrétiens, renoncer à évangéliser. Nous ne sommes ni des traîtres ni des renégats, au regard de l'exigence d'annoncer l'Evangile du Salut. Nous sommes ainsi plongés au cœur d'un paradoxe qui nous situe à la fois de plein pied dans la mission d'annonce de l'Eglise et nous fait travailler à donner corps à l'espérance ouverte par l'Esprit du Christ qui travaille à rassembler l'humanité dans une unique fraternité.

Noté au vol au cours du débat...

Michel Guillaud⁷ : *On a rêvé la rencontre comme une grande fraternité. Notre espérance est remise en question. Comment la refonder ?*

Jean-Luc Brunin : Il faut, malgré tout, relever le défi. L'espérance va plus loin que l'optimisme, ou l'espoir que ça ira mieux. Elle se vit en période de crise, dans un autre ordre. Car elle nous est donnée, fondée en *tradition* et accueillie en Eglise, face au mystère du dessein de Dieu que nous ne pouvons jamais maîtriser. Nous mettons en équation cette reprise de la tradition et les réalités objectives de deux manières possibles : l'une qui enferme et bloque sur le passé (la vérité est en amont), l'autre qui libère et ouvre sur l'inédit (la vérité est en aval). Ainsi nous discernons dans l'aujourd'hui les signes qui nous permettent de marcher « vers l'ouvert », sachant que la tendresse de Dieu travaille inlassablement à l'unité de la famille humaine.

⁷ Prêtre de Lyon, né en 1961, aumônier du CCU et des étudiants internationaux, délégué aux relations avec le monde musulman (Pastorale des migrants), secrétaire du Conseil Presbytéral

M.G. : Où alors trouver notre place, dans un monde désabusé, méfiant ?

J.L.B. : Il faut partir des aspirations qui habitent le cœur de tout homme, non seulement d'assurer ses besoins vitaux, mais d'étancher sa soif de bonheur et de solidarité. Je l'ai dit, la fraternité est le parent pauvre de notre société. Elle mobilise peu, au regard de la liberté et de l'égalité ! La fraternité n'est pas de l'ordre d'un contrat (social) mais, pour la foi chrétienne, elle est de l'ordre de l'alliance. Face au contrat, on en vient parfois à criminaliser l'aide humanitaire. Sur la base de l'alliance, les chrétiens ont à bâtir une société fraternelle : pour eux, le devoir d'hospitalité prime sur la soumission aux Lois ; rien ne peut les dispenser de ces exigences (cf Mt 25)

M.G. : Sur quoi se fonde alors notre foi ?

J.L.B. : Sur l'expérience pascal. *Gaudium et spes* dit bien que tout homme peut être associé au mystère pascal. Beaucoup de gens autour de nous cherchent à avancer en portant les espoirs de leurs frères. Et l'espérance est souvent reçue de cet effort engagé. C'est lorsqu'il n'y a plus d'espoir (maladie, mort) que reste l'espérance. On passe alors du deuil de l'espoir au défi de l'espérance, au delà des limites de l'humain ! C'est cette espérance qui travaille notre foi. Il faut sortir du *dialogue sur le dialogue*, pour nous redire notre tradition de croyants...

M.G. : Que faire, pratiquement ?

J.L.B. : Veiller d'abord à ce que le contrat soit appliqué en respectant la dignité des personnes. Puis, pour des chrétiens, pratiquer la fraternité comme une conséquence de l'alliance. Cette tension, inévitable, entre contrat et alliance, peut être féconde : si l'espoir, tôt ou tard, a une fin, l'espérance n'a pas de limites. L'accueil du frère n'est pas une forme d'éthique, mais un prolongement de notre foi au Christ. Tout homme fait un jour cette rencontre du Christ en ses frères (sans le savoir, précise Mt. 25).

M.G. : Accueillir des musulmans, n'est-ce pas renoncer à évangéliser ?

J.L.B. : Non ! Vivre la rencontre et le partage est chemin d'évangélisation. Dieu seul convertit ! Et nous lui résistons tous... Mais comment, pour des chrétiens, fonder cette affirmation ?

D'abord nous reconnaissons aux musulmans tout ce qu'ils ont d'original. *Religion*, c'est aussi une façon de *relire* ce que l'on vit, dans sa communauté et vers l'universel.

Puis nous croyons, comme chrétiens, que l'Esprit-Saint offre à tous *la possibilité d'être associés au mystère pascal* (G.S.22), sans savoir comment... Alors nous faisons route avec tout homme, croyant ou non, pour discerner avec eux comment se fait cette association.

Sans le Christ, pas de Salut ! C'est vrai, mais le seul lieu où se réalise ce salut, c'est la rencontre avec l'humain... D'où notre sympathie et notre écoute de l'Esprit au cœur de leur vie : nous attestons que *l'Esprit du Christ est à l'œuvre* dans l'expérience de l'autre. La Pâque, c'est un passage, un dépassement où chacun vit des renoncements, des morts, des conversions...

Dialogue et annonce : ce n'est pas une alternative, mais une tension féconde (qui n'a rien à voir avec une quinzaine commerciale d'évangélisation..!)

Une rencontre-type : la Samaritaine⁸

Jésus entre sur des terres qui ne sont pas les siennes. Fatigué, il s'assied près du puits, là où passent les gens en quête de l'eau dont ils ont besoin... Où sont les puits où viennent nos contemporains ? Aux *carrefours* de la survie, des besoins essentiels...

Il se présente en pauvre, pour apaiser *sa* soif... Ce n'est ni stratégie, ni message stéréotypé. Pas de doctrine sac-à-dos (*ni sac ni besace*) ! ni de certitude toute faite à délivrer...

Il écoute, converse et s'inquiète des *soifs secrètes*, mal définies : l'eau vive ? la fontaine de vie (Sagesse... Esprit...) ? le bonheur durable ? Où, comment adorer ? Qui ? et il ouvre à l'inédit : *le Père... en esprit et vérité... le Messie tout proche*... Dialogue de vie, dialogue de Salut, bonne nouvelle !

Les disciples, eux, ont fait le chemin inverse, en quête de *quoi manger*, coincés dans leur univers (sans oser dire : *quoi ? pourquoi ?*). Elle a su dépasser ses besoins immédiats pour s'ouvrir à un autre qui l'enverra *accomplir son œuvre*... Et ce sera le tour des Samaritains de le prier de *demeurer parmi eux* et de croire en Lui, plus seulement à ses témoins...

⁸ Mgr Brunin, dans son homélie, commente l'évangile de ce 3^e dimanche de carême A : Jean 4, 5-42

« Quand l'étranger frappe à nos portes »

Datée du 3 mai 2004, une instruction romaine avait voulu mettre à jour le souci de l'Eglise de s'adapter aux nouveaux flux migratoires de notre temps. Ce texte portait le titre La charité du Christ parmi les migrants⁹. De la même façon en France, le Comité épiscopal des migrations et des gens du voyage a élaboré sous le titre ci-dessus un dossier très argumenté, sous forme de cinq fiches, encadrées par une présentation générale et une bibliographie. Nous présentons ici chacune de ces fiches¹⁰, en développant celles qui rejoignent davantage les propos de Mgr J.L. Brunin

Ce document veut offrir des éléments utiles au discernement afin que l'engagement auprès des migrants, en quête de solidarité, continue de se déterminer en fidélité à l'Evangile et à la tradition de l'Eglise. C'est un défi lancé à notre société française mais encore à l'Europe pour qui l'émigration demeure une chance. M. Kofi Annan rappelait le 29 janvier 2004 devant le parlement européen : « *Le message est clair: les immigrants ont besoin de l'Europe, mais l'Europe a aussi besoin des immigrants. Une Europe repliée sur elle-même deviendrait plus mesquine, plus pauvre, plus faible, plus vieille aussi. Une Europe ouverte, par contre, serait plus juste, plus riche, plus forte, plus jeune, pour autant que vous sachiez gérer l'immigration, [...] Les immigrants sont une partie de la solution et non une partie du problème. Ils ne doivent pas venir les boucs émissaires des malaises de notre société.* »

I. Connaître les facteurs migratoires

Pourquoi viennent-ils si nombreux ? Tant qu'ils auront l'espoir de trouver une vie meilleure ailleurs, il seront prêts à tenter l'aventure de la migration malgré les difficultés.

A. *Pourquoi des « migrants » viennent-ils en France ?* offres de travail (clandestin), misère et insécurité dans les pays d'origine, liens culturels avec la France, envie de vivre en famille, droit de circuler librement¹¹, filières migratoires...

B. *Une approche démographique des mouvements migratoires :* 77 millions en 1965, ils sont 150 millions aujourd'hui, 90% dans 55 pays. Plus de 60% ne quittent pas l'hémisphère sud et les trois-quarts des réfugiés s'installent chez leurs voisins. En Europe, sur 380 millions d'habitants¹², il y en a seulement 20 d'étrangers, dont 5 d'Européens communautaires...

C. *Le non-développement comme facteur d'émigration :* manque d'eau (potable), distribution inéquitable des produits pétroliers et de l'alimentation. Entre 1995 et 2003, le nombre des sous-alimentés a augmenté de 18 millions, pour atteindre 235 millions. Six millions d'enfants de moins de 5 ans meurent de faim chaque année. Manque de moyens contre les maladies tropicales : tuberculose, paludisme, sommeil, choléra... Le SIDA serait la cause de plus de 50% des décès par maladies infectieuses¹³. L'OMC promeut le dumping des matières agricoles tant que ONG, syndicats, associations, religions n'ont pas mondialisé la solidarité...

D. *Guerres et violence, principales sources de réfugiés :* après les deux guerres mondiales, la séparation entre Inde et Pakistan (1947), la création de l'Etat d'Israël (1948), la guerre d'Algérie (1954-62), la décolonisation (1960), Bangladesh et Tibet (1971), Vietnam et Cambodge (1975)¹⁴, Ethiopie et Soudan (1984), Amérique centrale (1980), Afghanistan (1990), Iran-Irak (1981-88), Bosnie et Kosovo (1995-99), Rwanda (1994)¹⁵, la dislocation de l'Union soviétique... Si près de deux millions d'Afghans sont rentrés au pays, d'autres ont quitté le leur : le Libéria, la R.D. du Congo, le Burundi, la Somalie, la Côte d'Ivoire et la R.D.A...

⁹ *Erga migrantes caritas Christi*, in *Observatore Romano* du 15 mai et la *Doc. Catholique* n°2318 du 18 juillet

¹⁰ éditées par la Conférence des Evêques de France, 106, rue du Bac, 75341 Paris cedex 07

¹¹ selon l'article 12 de la Déclaration des Droits de l'Homme

¹² avant l'élargissement de 2004

¹³ Dans certains pays d'Afrique, à 15 ans, on a 50% de chances de mourir du SIDA. Au Botswana, 36% de la population adulte est infectée (selon *Defense Intelligence Agency*, USA)

¹⁴ drames des *boat-people* et des camps de Thaïlande

¹⁵ Les dix principaux pays d'origine des réfugiés sont des pays ravagés par des guerres, dont six africains, tous au-dessus de 300 000 (2 480 000 en Afghanistan), selon le rapport du HCR de janvier 2002

II. Regarder avec cœur et raison

Les opinions publiques sont souvent mal informées. Savons-nous que plus de 80% des migrants vivent en France depuis plus de dix ans ? La plupart y sont nés et ont la nationalité française... Un portugais qui vit en France est un *émigré* pour le Portugal, un *immigré* pour la France, un *étranger* s'il n'a pas la nationalité, un *français d'origine portugaise* s'il l'a... On peut être *déplacé* dans son pays ou *réfugié* dans un autre, *sans-papiers* (en attente de documents) et non *clandestin*... Les étrangers sont 3 260 000¹⁶, les immigrés 4 310 000, les réfugiés 102 500¹⁷. Le chômage touche trois fois plus les étrangers : 25% des non-communautaires (28, 7 % des femmes)...

Que devenons-nous, Français et étrangers, dans cette société ? Plusieurs étapes marquent nos histoires : l'assimilation (logique de refus et d'exclusion), l'insertion (minorité différente dans la majorité), l'intégration (rapport d'altérité et d'égalité), la citoyenneté (égalité active avec des droits). Par le vivre-ensemble et par le mélange de personnes si diverses et en même temps semblables, les cultures entrent en action les unes avec les autres, les unes par les autres. Ce mouvement d'interculturalité entraîne mélange de couleurs, de cultures, de manières de vivre et de penser qui n'est plus seulement de l'ordre du multiculturalisme vécu, mais plutôt de l'ordre du métissage culturel qui ouvre... à une nouvelle culture ou à une culture toujours en devenir.

Où en sommes nous en Europe ? entre générosité et fermeture

Depuis dix ans, des discours généreux sur l'intégration des étrangers ont été utilisés comme paravent au renforcement de mesures de fermeture et de contrôle des frontières, les législations nationales s'excusant derrière les décisions européennes. Sangatte et les négociations entre la France et la G.-B., pour que celle-ci rende sa législation moins attractive, en sont un révélateur.

Depuis l'entrée en vigueur du Traité d'Amsterdam, le 1er mai 1999, la politique d'immigration relève de la compétence de la Communauté européenne. Le Conseil européen de Tampère, en octobre 1999, avait fixé comme objectif que l'Union européenne assure « *un traitement équitable aux ressortissants de pays tiers qui résident légalement sur le territoire des États membres. Une politique plus énergique en matière d'intégration devrait avoir pour ambition de leur offrir des droits et des obligations comparables à ceux des citoyens de l'Union européenne* ».

1) *contrôle des flux migratoires*. A ce jour, la plupart des décisions adoptées dans le cadre de l'Union concernent la lutte contre l'immigration clandestine, la gestion des frontières, la politique commune de retour. Il n'y a que deux textes relatifs à la politique dite « d'intégration », lesquels, par leur contenu, vont plus dans le sens du contrôle des flux migratoires que dans celui de l'intégration.

2) *Regroupement familial*. En décembre 1999, un texte établissait un droit au regroupement familial pour les ressortissants d'États tiers et se référait de façon appuyée aux conventions internationales. Celui du 2 mai 2002 n'a plus rien à voir avec le texte initial. En effet, on ne parle plus que de fixer les conditions dans lesquelles est exercé le droit au regroupement familial. La directive adoptée le 22 septembre 2003 est fortement contestable tant dans sa forme que dans le fond : elle contient des dispositions qui vont à l'encontre des principes de la Convention européenne des droits de l'homme ainsi que de la Convention internationale sur les droits de l'enfant.

3) *Egalité de traitement*. Il s'agit de reconnaître l'égalité de traitement avec les citoyens de l'UE dans de nombreux domaines économiques et sociaux à une certaine catégorie d'étrangers extra-communautaires. Sont concernés les étrangers qui résident sur le territoire d'un État membre de manière légale et ininterrompue pendant un délai de cinq ans. Ils pourraient se déplacer donc à l'intérieur de l'espace européen, mais à condition de disposer de ressources stables, régulières et suffisantes pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille et d'une assurance maladie.

Evolution des lois chez nous et dans les pays membres

La législation communautaire a une influence directe sur les législations nationales. Par exemple, la dernière loi relative à l'immigration et au séjour des étrangers, dite « *loi Sarkozy* », en date du 26 novembre 2003, reflète bien le souci de l'harmonisation communautaire : elle poursuit dans la voie de l'égalité de traitement entre les nationaux et les ressortissants de l'UE. Elle s'inspire largement

¹⁶ dont 44% d'africains -maghrébins à 35%--, 40% d'européens, 6% de turcs (recensement de 1999)

¹⁷ Près d'un Français sur cinq a un grand-parent étranger. Un émigré sur quatre repart dans les 10 ans...

des règlements en préparation pour modifier les règles de l'admission au séjour et d'éloignement des étrangers : par exemple, elle fait passer de trois à cinq ans le délai pour obtenir un droit au séjour de longue durée, concrétisé par la carte de résident ; les membres de famille, qui recevaient une carte de résident lorsqu'ils venaient rejoindre un proche, titulaire de ce titre, ne pourront plus prétendre qu'à une carte de séjour temporaire.

Dans le domaine du contrôle des frontières, la loi prévoit de réprimer les transporteurs acheminant des étrangers sans titre en optant pour la sanction maximale prévue: 5 000 €. C'est sur la base d'une proposition française que cette directive a été adoptée. Autre exemple : la possibilité de systématiser la mémorisation des empreintes digitales et les photographies de tous les étrangers qui sollicitent un titre de séjour ou un visa, alors que la France milite activement pour introduire des éléments d'identification bio-métriques dans les documents de séjour et de voyage des étrangers.

D'où l'importance de comprendre et d'analyser les lois sur l'immigration, en particulier pour les trois étapes-clés du parcours : l'obtention du visa, l'entrée en France (et les cas d'asile) et le passage de la carte de séjour temporaire (un an) à celle de résident (dix ans).

III. Tester notre aptitude à devenir humain

A. L'altérité, reconnaître l'autre chemin d'humanité

L'être humain est un être relationnel. Il faut évoquer tout d'abord trois modes de relation complémentaires qui permettent à chacun de construire son identité¹⁸ : relation à l'intérieur de soi-même (intimité) ; relation vers le monde et les autres (l'altérité) ; relation vers Dieu pour les croyants. Et ceci se fait par le truchement de trois dimensions constitutives de sa personne : l'esprit (pensée, parole, imagination, mémoire), le cœur (toucher, ressenti, émotion), le corps.

Prendre le risque de construire une relation, c'est donc engager ces trois aspects de sa personne. Or, construire une relation avec autrui ne va pas de soi : Comment reconnaître autrui ? Comment dépasser une forme d'ethnocentrisme négatif ou des stéréotypes ? Comment dialoguer en vérité ?

Reconnaître autrui. Reconnaître l'autre dans sa singularité spécifique, c'est reconnaître sa dignité, sa valeur humaine sans prix, c'est accepter sa liberté, sa différence ; c'est encore l'admettre, l'aimer tel qu'il est, désirer lui faire sa place. Ces préalables à la rencontre semblent aller de soi. Néanmoins, il n'y a rien de moins évident que de les vivre car la différence fait toujours peur.

Dépasser un ethnocentrisme négatif¹⁹. Cette attitude qui consiste à regarder l'autre uniquement à travers le prisme de sa propre culture et qui amène à penser sous la forme de *comment ils font pour...* peut engendrer incompréhensions et intolérances (racisme, chauvinisme, etc.). Tenue cependant comme un phénomène constitutif de toute collectivité, elle doit pouvoir être vécue dans sa dimension positive et non négative. Son aspect positif consistant pour chacun à ne pas mettre de côté sa propre culture mais à la légitimer tout en respectant, reconnaissant et comprenant celle d'autrui.

Désirer recevoir de l'autre. C'est considérer que mes modes d'être et de penser ne sont pas les seuls envisageables. C'est accepter d'apprendre des autres, en relativisant mes savoir-faire, mes conduites, mes convictions²⁰. C'est donc vouloir se confronter à une relation d'altérité, prendre le risque d'exposer son identité (ce que je suis, avec mes possibilités et mes limites) à ce que je ne suis pas encore : *Une personne est toujours en relation : on prend conscience de soi-même seulement dans sa relation à l'autre. On grandit en maturité seulement dans l'interaction avec les autres, ceux de qui nous recevons l'expérience de l'amour, de l'accueil et de l'encouragement.*

¹⁸ Michel Quoist, *Construire l'homme*, Atelier, 1997

¹⁹ Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Plon, 1952

²⁰ concept fondamental en anthropologie : le relativisme culturel qui consiste à appréhender la culture des autres sans la mesurer à la mienne.

Accepter le dialogue dans la relation intersubjective. Dialoguer, ce n'est pas être indifférent à l'autre, ce n'est pas non plus avoir toujours raison et vouloir dominer son interlocuteur, c'est faire l'expérience de l'intercompréhension : *Il s'agit de passer non seulement par une expression des identités et des différences mais aussi par une (ré)appropriation des valeurs des autres, non pas pour les faire siennes mais pour les comprendre.* Dialoguer, ce n'est pas annuler les divergences pour ne retenir que les convergences, c'est au contraire faire vivre ces divergences au même titre que les convergences. Le dialogue n'a pas pour fin le *consensus*, il a pour objectif la progression mutuelle des partenaires dans leurs idées : il s'agit d'avancer ensemble l'un par l'autre.

Casser les représentations qui stigmatisent. Autrui nous amène à modifier les images que nous avons de lui et de nous-mêmes, et parfois à faire tomber les caricatures à travers lesquelles nous le stigmatisons. Ses questions nous amènent par ailleurs à réfléchir sur nos propres conditionnements et nous délogent de nos certitudes. Par sa rencontre, nos convictions, notre foi, nos aspirations, nos savoir-faire, nos savoir-être s'enrichissent toujours de nouvelles significations et nous ne cessons d'approfondir notre identité.

Partager le même souhait de vivre ensemble. La question du vivre ensemble et du respect de l'altérité culturelle est en jeu dans de nombreuses démocraties pluralistes où des manifestations identitaires se développent par le biais de minorités, de groupes d'immigrés, de populations autochtones souhaitant une reconnaissance culturelle. Il faut s'habiller le cœur, le corps et l'esprit²¹ pour pouvoir entrer dans un rapport d'altérité.

Penser l'altérité sous le mode de la responsabilité pour autrui. Pour Lévinas, *la responsabilité est initialement pour autrui ; elle est la structure essentielle, première, fondamentale de la subjectivité* : « Je suis moi dans la seule mesure où je suis responsable. » Dans cette approche et cette rencontre de l'autre, On donne la priorité à l'autre (notion d'*asymétrie*).

Une dimension de hauteur où se place autrui. Rencontrer l'autre, le reconnaître quel qu'il soit (malade, infirme, précaire, étranger, etc.) c'est le reconnaître comme plus haut que moi, reconnaître dans le visage qui se présente à moi sa dimension divine, et donc sa hauteur, sa transcendance. Ce visage que je rencontre (l'étranger, le chômeur, etc.), me rappelle à mes obligations et « me juge »²².

L'absence de réciprocité et le désintérêt. « *Entendre la misère d'autrui qui crie justice ne consiste pas à se représenter une image (de cette misère), mais à se poser comme responsable* » sans attendre la réciprocité²³. La responsabilité pour autrui définit ainsi une relation qui est à la fois asymétrique (la réciprocité n'est jamais requise) et désintéressée, gratuite, donnée. Ma position de responsable va me demander de trouver, de mobiliser en moi « *les ressources nécessaires pour répondre à la misère essentielle d'autrui* ».

Ce *désintéressement* est une forme de sortie de soi pour se tourner vers l'autre, pour se mettre au service de l'autre, il est en quelque sorte une disponibilité pour l'autre, une *substitution*. Cette approche exigeante de l'autre nous invite à entrer dans un chemin de fraternité, de gratuité, de disponibilité pour l'autre (quels que soient son visage, son histoire, ses origines sociales, son origine géographique, etc.), à oeuvrer pour une société plus juste...

Rappelons-nous que la migration est une expérience éprouvante. Les occasions de se confronter aux institutions sont multiples : acquisitions de *papiers*, de mobilité (transport, assurance), de logement (caution, EDF), de services sociaux, d'accès à l'école, à la justice... Elle peut devenir traumatisante : humiliation, angoisse, fraude, troubles du comportement... Dans l'action caritative, le migrant ne doit pas devenir un objet, mais rester sujet à part entière. Sa communauté et le recours à la langue maternelle sont alors des médiateurs importants.

²¹ Saint-Exupéry, *le petit prince*

²² terme exigeant qui renvoie chacun de nous à la question posée dans la Bible : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* »

²³ Pour Lévinas, la réciprocité, ce que l'autre peut faire pour moi, « c'est son affaire » !

B. Fraternité républicaine et fraternité chrétienne

Dans le contexte migratoire actuel (factuel et politique), on peut s'interroger sur le contenu du troisième terme de la devise républicaine, la *fraternité*. Par ailleurs, il n'est pas simple de vivre et faire vivre en Église la fraternité à laquelle nous ouvre le Christ, ni non plus d'en nourrir notre société. C'est une question majeure qui nous est posée : Sur quelles bases, à travers quelles médiations, pouvons-nous établir aujourd'hui *le vivre ensemble*? Quelles contributions les chrétiens peuvent-ils apporter pour relever ce défi commun ?

La devise républicaine : liberté, égalité, fraternité.

On invoque peu aujourd'hui la liberté pour fonder le vivre-ensemble. On se contente d'affirmer *c'est mon choix*, pour justifier de faire ce que l'on veut... On parle davantage des libertés plus que de la liberté. Quant à l'égalité, les uns parlent d'inégalités, d'autres d'égalité des chances ou de discrimination positive... Et la fraternité ? La présence des migrants suscite souvent la réaction : *On est quand même chez nous !* Du côté des militants, on parle davantage de solidarité, peu de fraternité (sinon de *frères d'armes* !). Seul Louis XVIII²⁴ écrit : *le vœu le plus cher à notre cœur, c'est que tous les hommes vivent en frères...* Jusqu'à cette période, il n'est donc pas question de devise républicaine. La Constitution républicaine de novembre 1848 affirme dans son préambule que la République a pour principe la liberté, l'égalité et la fraternité et qu'elle a pour base la famille, le travail, la propriété, l'ordre public. Il faudra attendre la Constitution de 1946 et celle de 1958 pour lire que la devise de la République est Liberté, Égalité, Fraternité.

Remarque pour aujourd'hui

La solidarité est le fait de relations entre personnes ayant conscience d'une communauté d'intérêts ; celles-ci entraînent pour chacun l'obligation morale de porter aide et secours, de lutter avec, pour la sauvegarde de ceux et celles qui sont menacés dans leur vie, dans leur droit. C'est une entraide mutuelle. Mais c'est au fond une pratique de régulation²⁵ des inégalités...

La fraternité est d'un autre ordre. Personne n'a jamais décidé d'être frère (à commencer par l'ordre du biologique). La fraternité nous est donnée. Elle est racine. Elle est horizon. Elle s'impose à chacun comme sa condition et son accomplissement. Elle peut être niée, car elle porte en elle un défi. Elle appelle en effet à une attention inconditionnelle à chacun, en reconnaissant que ma liberté ne peut advenir sans que soit prise en compte celle d'autrui, et qu'à ce titre j'en suis responsable. Elle se vit à hauteur de visage et de partage, où autrui, du plus loin de son altérité, devient un prochain. Elle est condition fondatrice pour échapper à la spirale de l'exclusion, du renfermement sur soi et, peut-être bien, du communautarisme.

La fraternité chrétienne

« Ce que le christianisme a en propre, c'est la révélation de la filiation de chaque être humain à l'égard de Dieu. Dès lors que l'on reconnaît Dieu comme Père, on affirme immédiatement que ce qui lie les hommes entre eux, c'est leur fraternité qui tient à la filiation qu'ils ont à l'égard de Dieu. Je crois que c'est cela le centre de la foi chrétienne, tant du point de vue de la création que du point de vue du salut ²⁶ » Chrétiens, nous sommes témoins et acteurs d'une double fraternité : celle des fidèles du Christ entre eux et celle du Christ avec les plus démunis d'entre nous, auxquels il s'identifie (Mt 25). Cette double fraternité est à la fois source de vie ecclésiale et source d'une tâche à accomplir dans la société. C'est en portant la question « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » que l'Église définit son identité politique, c'est-à-dire son apport constructif au *vivre-ensemble*. C'est alors que l'Église fait signe dans la société d'aujourd'hui.

Une Église fraternité

Pour parler de la communauté chrétienne, l'apôtre Paul emploie le terme d' *ecclesia*, qui a donné Église. L'apôtre Pierre emploie, lui, le terme concret de fraternité, *adelphotes*.

²⁴ dans la charte constitutionnelle du 4 juin 1814

²⁵ donc de leur acceptation, pratique qui peut se révéler à géométrie variable, voire clanique.

²⁶ Jean -Louis Souletie, rencontre nationale des R. M. M. en 2002, *Cahiers Pastorale Migrants*, n. 60

Il désigne le groupe des chrétiens comme fraternité. Il ne s'agit pas de la vertu de fraternité, *philadelphia*, mais de l'amour du semblable, *philanthropia*. Le terme grec qui dit la fraternité chrétienne ne se trouve jamais dans les ouvrages païens pré-chrétiens. L'Église sera appelée *fraternité* bien au-delà du IV^e siècle. S'affichant comme telle, l'Église faisait signe, comme elle est appelée à le faire aujourd'hui, dans une société où les multiples appartenances et intérêts conduisaient à l'éclatement destructeur. Dans les bouleversements d'hier et d'aujourd'hui, l'Église est le sacrement du frère, le sacrement de la rencontre, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'unité du genre humain.

Une Église fraternité, pas sans les exclus

L'Évangile nous révèle que la médiation la plus sûre pour que l'Église soit fraternité est celle du service du pauvre. C'est à lui qu'il est dit : « *Lève-toi !* » Les migrants en France, en Europe, par les causes actuelles de leurs déracinements, par les conditions de vie qui leur sont faites ici, font exister ce service du pauvre devenu rebut de l'humanité, *bouc-émissaire*. Beaucoup de chrétiens sont engagés en ce sens dans des organisations non confessionnelles. Ils y répondent aux appels de l'Évangile. Mais l'Église peut avoir, en tant que telle, au nom même de sa mission prophétique, à prendre des initiatives de fraternité au cœur de la société. C'est ainsi qu'elle sert cette double fidélité au Christ et aux plus démunis. Elle ne double personne, elle ne supplée pas aux défaillances des uns ou des autres. Elle pose, dans notre contexte historique, des actes par lesquels elle atteste que la Bonne Nouvelle est pour les pauvres, que le Royaume de Dieu est proche et que l'humanité porte en elle, comme création de Dieu, les potentialités de sa fraternité, même si parfois ce n'est pas le visage qu'elle offre.

La fraternité chrétienne ne repose pas sur un choix exclusif : en Jésus Christ, Dieu manifeste qu'il choisit chacun sans exclure personne, qu'Il fait sienne la condition humaine. Toute relation humaine a désormais du prix et n'attend qu'à être évangélisée, c'est-à-dire rendue conforme à l'Évangile. C'est ce que le Christ a vécu au long des routes de Galilée et de Judée, de Décapole et de Sidon. Ce faisant, il dévoilait au milieu de nous la qualité de relation qui existe en Dieu et qui fait que Dieu est.

Quand il est question des migrants, il est question pour l'Église de servir le bien commun, non comme *l'avoir-commun* de ceux déjà-là, mais comme le *bien-vivre-ensemble* de tous ceux et celles qui partagent la même condition d'être humain. L'Église trouve ainsi son bonheur, en révélant à chacun son visage de frère en devenir...

IV. Accueillir en Dieu ce chemin d'humanité

A. Dieu, l'autre étranger à accueillir

L'Ancien Testament est le récit de la rencontre de Dieu et de l'être humain qu'il a créé. Pourtant, nous ne le recevons que trop rarement comme tel. L'être humain, dans sa relation aux autres et à Dieu, est sans cesse appelé à accueillir l'autre différent. Il ne peut exister que dans l'altérité, car c'est un Dieu autre, étranger, qui se révèle à lui. Chrétiennes et chrétiens, nous nous inscrivons dans la tradition de nos ancêtres Abraham, Isaac et Jacob, Moïse, Judith, Ruth, Isaïe, Amos. Pourtant l'étranger est encore trop mal accueilli, même au sein de l'Église.

Quelle vision de l'être humain proposons-nous au monde aujourd'hui ? Quels sont les défis pour notre foi et pour l'Église aujourd'hui ?

Dans l'histoire du peuple de la première alliance, il y a deux moments clés, deux expériences fondatrices complémentaires : l'une, c'est l'Exode, l'autre, c'est l'Exil. Deux expériences de cheminement, de voyage de la liberté à l'esclavage et finalement à la délivrance. C'est au cœur de ces deux expériences que Dieu se révèle comme l'émigré avec les émigrés : « Dieu était pour eux un sanctuaire en terre d'exil²⁷ ». Beaucoup de passages de la Bible parlent de l'accueil de l'étranger²⁸, mais il est indispensable de rappeler les fondements essentiels de l'altérité.

Au cœur de l'exode, Dieu se révèle comme celui qui est autre, « Je suis ce que je suis » (Ex 3), et qui entre en relation avec les êtres humains. Cette théophanie est l'archétype de la relation d'altérité. Je suis moi, ce que je suis, c'est-à-dire différent de toi, j'accepte que tu me connaisses et je te dé-

²⁷ Ezechiel 10,1-22 ; 11,16. 22-25

²⁸ par exemple la rencontre de Mambré, ou bien les commandements et la Loi (Torah)

sire. Il s'agit bien là du défi de la confiance de Dieu en l'être humain et de l'être humain en Dieu. Dieu fait un cadeau extraordinaire à l'humanité, Dieu donne son Nom et son nom, c'est l'Autre !

Dieu nous dit aussi qu'il n'est pas indifférent à la souffrance des êtres humains. Les détresses humaines, l'esclavage, le désespoir, mais aussi les désirs de libération et de liberté, ne laissent pas Dieu insensible, car il est le Dieu des humbles, secours des opprimés, soutien des faibles, abri des délaissés, sauveur des désespérés (Judith 9,11). Chaque fois que le peuple de la Première Alliance se fermera à la souffrance de l'autre, qu'il refusera sa sympathie et sa compassion, c'est Dieu qu'il rejettera.

C'est du cœur de l'expérience de l'exil que va naître le livre de la Genèse. Dans la déportation, les travaux forcés, l'arrachement à une terre va naître le souvenir (*anamnèse*) des commencements, le récit d'une alliance renouvelée, possibilité toujours offerte d'un choix, d'un changement, loin de tout enfermement dans un prédéterminisme malsain. Le peuple de la première alliance fait à l'humanité ce don superbe d'une autre vision de l'être humain. Dieu crée l'univers, la vie, le vivant (Ish) et la vivante (Isha). Il les crée à son image. Le verbe créer est uniquement utilisé pour Dieu dans la Bible, dans le sens de *faire du relationnel*. Dieu en créant l'être humain ouvre une relation en devenir. L'être humain, homme et femme, est relation (*compagnon/compagne*).

Le risque de l'enfermement, du rejet de l'autre, existe pourtant. L'histoire du peuple de la Première Alliance est marquée par ce rejet de l'autre, cet enfermement sur soi. C'est de tout temps le risque majeur de l'humanité. Il suffit de relire les grands prophètes pour s'en rendre compte, ainsi que l'histoire de l'humanité, même récente, avec ses pires atrocités liées à la négation de l'autre.

Pour lutter contre ce danger, le peuple de la Première Alliance fait mémoire de son histoire, de son origine. Chaque nuit de *pessah* (Pâque juive), lorsque le plus jeune demande : *Pourquoi cette nuit est-elle différente des autres?*, le célébrant principal répond : *Écoute. Ton père était un Araméen errant...* » (Dt 26). En d'autres mots, ton père était un émigré, en Égypte, terre de l'esclavage, etc.

Nous pouvons dire alors que la vision de l'humanité qui émerge de l'expérience de la Première Alliance est celle d'une humanité composée d'hommes et de femmes, intimement liés par leur origine. Causer des souffrances à un seul de ses membres, c'est atteindre l'humanité dans son ensemble, car son principe divin est relation. C'est ce que le Christ nous dira quand il nous relèvera le cœur de Dieu, le modèle de toutes les relations, la présence de la vie trinitaire au cœur du monde.

B . Christ, l'autre étranger qui nous accueille

Nous ne sommes jamais au bout de notre foi : nous n'avons pas encore accueilli tout ce qui interrogera, bousculera notre foi, notre regard sur ce monde embarqué dans la promesse du Seigneur à sa création. Présentement, face à une humanité de plus en plus en souffrance, face à des hommes et des femmes dont les histoires, les situations, paraissent tellement lourdes, que devient notre foi ? Il est urgent de contempler Dieu en Jésus Christ dans la Nouvelle Alliance : c'est celui qui s'identifie à l'étranger, celui qui est atteint par la souffrance de l'un de ces plus petits...

Notre Credo nous fait peut-être passer trop rapidement de la nativité au mystère pascal, laissant sous silence les trente-trois années entre les deux, un peu comme si la vie du Christ n'était importante que dans la mesure où il est né et où il est mort et ressuscité²⁹.

Jésus a invité l'Église à faire mémoire de la vie donnée pour son prochain. Pourtant, chaque dimanche nous pouvons chanter *laisserons nous à notre table, un peu de place à l'étranger...* et nos cœurs, comme nos portes, leur restent trop souvent fermés. Qu'avons-nous fait du message du Christ : ne serait-il plus valide aujourd'hui ? Face à une humanité de plus en plus en souffrance, quelle espérance proposer aujourd'hui ?

Dans l'histoire d'un être humain, la naissance est un moment clé. Le patrimoine familial du Christ est marqué par l'étranger. Dans la généalogie de Jésus (Mt 1, 3-6) quatre femmes sont mentionnées : non seulement elles ne sont pas juives de naissance, mais leur histoire est loin d'être simple. La première, c'est Tamar, qui se déguisa en courtisane pour enfanter (Gn 38). La seconde, c'est Rahab, la prostituée de Jéricho, et qui fait partie des grandes croyantes³⁰. La troisième, c'est Ruth la Moabite, l'arrière grand-mère de David. Elle donna sa vie au service d'un vieux couple. Finalement, il y a Beth-

²⁹ Ce fut la découverte de Ch. de Foucauld durant son séjour à Nazareth (1897-1900)

³⁰ Josué 2 et Hébreux 11, 31

sabée, mère de Salomon et femme d'Urie le Hittite³¹. Si ces quatre femmes ont trouvé une place si importante dans l'histoire du salut, ce n'est pas par leurs mœurs, ni par leurs dévotions, mais bien par leur attachement au Dieu d'Israël. Elles représentent l'universalité de la foi en Dieu, et par conséquent elles étaient le terreau le plus fertile pour que le Verbe de Dieu s'incarne. Le contact avec les étrangers s'inscrit aussi, pour Jésus et sa famille, dans la fuite en Égypte pour échapper aux persécutions (Mt 2, 13-23). Que serait-il arrivé si les Égyptiens lui avaient refusé un visa ?!

Il faudra la foi d'un étranger, d'une étrangère pour bousculer (Jésus) et le faire changer de manière radicale. La conscience qu'il avait de son ministère était celle d'être envoyé aux seules brebis perdues d'Israël, mais c'est la foi d'une étrangère qui va tout changer dans sa vie.

La première rencontre de l'étranger, c'est celle du centurion romain (Mt 8, 5-13). Après le long discours sur la montagne, Jésus rencontre un lépreux (Mt 8, 1-4) et le centurion : deux impurs pour les scribes et les pharisiens. Ces deux rencontres donnent le départ à une nouvelle approche de la foi dans l'Israël ancien, une foi sociale, pas la charité faite aux pauvres, mais la rencontre transformante de l'autre, totalement différent. Jésus découvre la foi de l'étranger et il le dit : « *En l'entendant, Jésus fut pris d'admiration et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi.* »

Une autre rencontre, qui va transformer encore davantage le ministère de Jésus, c'est celle de la syro-phénicienne (Mt 15, 21-28). Jésus va devoir passer une barrière mentale pour se laisser rejoindre par cette femme. Ils devra dépasser les prescriptions religieuses sur la pureté et les rapports au sein de la société (c'est une femme, lui est rabbin). Pourtant, devant sa foi, là encore, il sera touché et répondra : « *Ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux !* »

Une dernière rencontre, c'est celle de la Samaritaine (Jn 4, 1-42). Jésus va aller au-delà des barrières de son temps, mais là, il y va de son plein accord, il ose demander quelque chose à l'autre, à l'étrangère. Jésus se révèle un être de désirs et de besoins dans la rencontre. La rencontre devient invitation à partager la vie même de Dieu, dans ce moment unique de l'accueil mutuel et réciproque.

Nous avons à notre disposition le livre de la Parole de vie, c'est à nous de l'ouvrir afin d'aller à la rencontre de Celui qui nous y accueille. Notre regard sur l'étranger ne pourra vraiment changer que lorsque nous aurons le cœur brûlant d'amour. Nous pourrions enfin aimer l'étranger en vérité, en nous découvrant aimés...

C. Héritiers de la tradition de l'Église

Dans ce monde de la mobilité et d'histoires souvent fracturées, Dieu unifie. Dieu redit à ce peuple qu'il est son peuple. Où qu'il se trouve, l'homme appartient à la communauté humaine universelle. Dans les soubresauts de sa pérégrination, la personne migrante peut être facteur de dialogue et de paix. L'Église est porteuse de ces messages : elle a toujours cherché à comprendre les évolutions des phénomènes migratoires pour définir une pastorale des migrants pertinente et l'adapter en permanence aux exigences de l'Évangile autant qu'à la situation réelle des migrants. Face aux mouvements migratoires, l'Église a voulu être présente et prendre sa part de responsabilité pour servir l'unité de l'humanité. Aujourd'hui encore il lui faut vivre cette fidélité inventive. Mais quand la loi défigure l'homme, citoyens et chrétiens, jusqu'où s'engager ?

La mobilité humaine et les migrations affectent notre société et y provoquent des questions et des souffrances. De telles situations sont à assumer dans notre pratique croyante de l'Évangile. Jésus, lui-même, le Fils de Dieu, cheminant sur cette terre, apprend qu'il doit lever la tête vers l'étranger. Le chemin de conversion, le changement de regard que nous avons à opérer, il l'a opéré lui-même. Avec nous, auprès des migrants, il est le Dieu qui nourrit notre marche, éclaire notre perplexité, nos questions, nos débats et nos conflits intérieurs face à des situations extrêmes, lorsque la dignité de la personne est bafouée, lorsque la loi des hommes ne respecte pas la dignité de la personne. L'Église va jusqu'à envisager le refus d'obéissance aux autorités civiles³². C'est bien évidemment là un acte qui ne se décide pas sans un discernement sérieux ... On ne peut dénier aux États leur souveraineté quant au statut juridique des immigrants qu'ils accueillent. Mais personnes et groupes humains doivent voir leur dignité respectée. Et la volonté de Dieu doit orienter nos choix et nos actes de citoyens...

³¹ 2 S 11 : sa beauté fut la cause involontaire du péché de David.

³² Catéchisme de l'Église catholique, art. 2241 et 42

V. J'étais un étranger, vous m'avez accueilli : appelés à agir

Notre document renvoie à l'action. Compte tenu de l'immense diversité des situations et du respect du chemin de chaque personne, l'action sera toujours le fruit d'une invention, d'une recherche, d'un discernement. Compte tenu aussi de la dureté et de la profondeur de ce qui est en jeu, la prière et le ressourcement spirituel et ecclésial seront des actions nécessaires à entreprendre.

Parfois l'Église n'a pas l'initiative de l'action. Par une occupation d'église, par un accueil fortement sollicité, elle ne choisit pas la manière de se faire proche. Elle reste cependant libre de choisir comment elle va répondre à cette sollicitation. Pour que son témoignage soit lisible et clair, la communauté concernée devra fonder humainement et dans la foi les raisons de ses choix, pour éveiller et éclairer l'opinion publique ou pour trouver des partenaires associatifs.

L'assistance à personne en danger fait obligation d'assurer les besoins essentiels de l'être humain. L'accompagnement juridique et administratif exige une connaissance précise de la situation. Il faudra souvent travailler en partenariat (collectifs de soutien). La prière et l'écoute de la Parole seront au cœur de l'action : *Le jeûne que je préfère, dit Dieu : dénouer les liens, partager ton pain...ou son invitation : élargis l'espace de ta tente !*³³

Une communauté d'Église qui se refuserait aux plus pauvres, qui se désintéresserait du sort des migrants pour se replier sur elle-même, ne serait pas à hauteur de sa vocation à la catholicité. Jean-Paul II a parlé de la catholicité en ces termes : « *La catholicité ne se manifeste pas seulement dans la communion fraternelle des baptisés, mais s'exprime également dans l'hospitalité assurée à l'étranger, quelle que soit son appartenance religieuse, en rejetant toute forme d'exclusion ou de discrimination raciale, en reconnaissant la dignité personnelle de chacun et par conséquent en s'engageant à promouvoir ses droits inaliénables* »³⁴.

Compléments...

1. Moïse, le migrant³⁵

Moïse, comme transgresseur et franchiseur de frontières, est tout à fait extraordinaire. Il commence sa vie en émigré, en étranger. Moïse émigré est recueilli et élevé par des païens. Pharaon est presque le diable dans le monde arabe, dans le Coran encore plus. Il est l'orgueil démesuré de l'homme qui se prétend être Dieu. En arabe, on dit dans le langage courant : « Mais enfin, tu te prends pour Pharaon ! »

Émigré, adopté par les païens, élevé par les païens, impur au sens juif, il est aussi transgresseur de loi civile : c'est un assassin, il a tué (Ex 2). Transgresseur des lois religieuses puisqu'il épouse la fille d'un prêtre païen madianite, il a tout pour déplaire aux juifs orthodoxes qui l'ont choisi pour ancêtre et en ont tracé son portrait, puisqu'ils ont, par la suite, raconté son histoire. Ils ont retenu de son histoire tout ce qui est hors normes. Après d'ailleurs, ils se rattraperont bien en interdisant d'épouser les filles des païens et en évitant le contact des païens. À partir de la rencontre de ce Buisson ardent, Moïse commence à dialoguer avec ce Quelqu'un qui l'accompagne depuis le début. Alors il y a cette chose merveilleuse que nous retrouverons tout le long de l'histoire de Moïse et dans toute la tradition juive, il sera appelé celui qui parle avec Dieu, face à face, comme un ami avec un ami ou d'homme à homme (Ex 33, 11). Moïse a noué avec ce Dieu-là, ce Quelqu'un-là, une relation forte qui l'a entraîné hors de ses bulles. Nous retrouverons, adressées à Moïse, les mêmes paroles qu'Abraham avait entendues : « Quitte ce pays, toi et ton peuple » (33, 1), mais aussi les paroles d'amour : « le Seigneur, le Seigneur Dieu miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour... » (34, 6). Voilà la trame sur laquelle la vie de Moïse se déroule. Quelqu'un lui a dit : « Ne crains pas, je t'aime » et c'est ainsi qu'il va être fécond, il va engendrer un peuple, comme Abraham a engendré le peuple des croyants.

Voilà les types d'existence que la Bible nous rapporte. Mais leur expérience n'est pas unique. S'ils sont des personnages types, c'est parce que la rencontre avec ce Dieu-là est proposée à tous ceux qui les suivent ou qui en sont issus. Il suffit de relire toute la Bible, c'est là-dessus que les prophètes

³³ Voir Exode 23, 9-12 ; Isaïe 54, 2 ; 58, 6-7

³⁴ Message pour la 85e Journée mondiale des migrants, 2 février 1999, n° 6. Voir *Doc. Catholique*, n°2328, p.53

³⁵ texte de Pierre Claverie, dans son *Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Cerf, Paris 2004, p. 51

vont s'exprimer le plus, avec le plus de véhémence, avec le plus de force. Le Dieu qui les fait parler ne cesse de redire : « Ne crains pas, je t'aime. » De même aussi en Ez 16 ; Os 2 ; Is 49. Tout cela est résumé en Dt 10, 12-13 : « Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu attend de toi ? Il attend seulement que tu craignes le Seigneur ton Dieu en suivant tous ses chemins, en aimant et en servant le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, en gardant les commandements du Seigneur et les lois que je te donne aujourd'hui, pour ton bonheur. »

Nous sommes fils de Dieu, c'est ce que veut dire cette relation particulière. Ce Dieu lie alliance avec nous, personnellement, dans une fidélité qui dure depuis les origines...

2. Message de Jean-Paul II³⁶

Très chers frères et sœurs,

1. Dans le message annuel que j'ai l'habitude de vous envoyer pour la circonstance, je voudrais cette fois-ci traiter du phénomène migratoire du point de vue de l'intégration.

Il s'agit d'un mot qui est utilisé par un grand nombre de personnes pour indiquer la nécessité que les migrants s'insèrent véritablement dans les pays d'accueil, mais le contenu de ce concept et sa pratique ne sont pas faciles à cerner. C'est pourquoi je voudrais, pour en définir le concept en général, me référer à la récente instruction *Erga migrantes caritas Christi*³⁷

Dans celle-ci, l'intégration n'est pas présentée comme une assimilation, qui conduit à supprimer ou à oublier sa propre identité culturelle. Le contact avec l'autre amène plutôt à en découvrir le "secret", à s'ouvrir à lui pour en accueillir les aspects valables et contribuer ainsi à une plus grande connaissance de chacun. Il s'agit d'un processus de longue haleine qui vise à former des sociétés et des cultures, en les rendant toujours davantage un reflet des dons multiformes de Dieu aux hommes. Dans ce processus, le migrant est engagé à accomplir les pas nécessaires pour son insertion sociale, tels que l'apprentissage de la langue nationale et son adaptation aux lois et aux exigences du travail, de façon à éviter que ne se crée une différenciation exagérée. Je ne rentrerai pas dans les divers aspects de l'intégration. Je désire seulement approfondir avec vous, en cette circonstance, certaines implications de l'aspect interculturel.

2. A personne n'échappe le conflit d'identité qui se noue souvent lors de la rencontre entre personnes de cultures différentes. Les éléments positifs ne manquent pas dans ce processus. En s'insérant dans un nouveau milieu, l'immigré devient souvent plus conscient de ce qu'il est, en particulier lorsqu'il ressent le manque des personnes et des valeurs qui sont importantes pour lui.

Dans nos sociétés touchées par le phénomène global de la migration, il est nécessaire de chercher un juste équilibre entre le respect de sa propre identité et la reconnaissance de celle d'autrui. Il est en effet nécessaire de reconnaître la légitime pluralité des cultures présentes dans un pays, d'une façon compatible avec la protection de l'ordre dont dépendent la paix sociale et la liberté des citoyens.

On doit en effet exclure aussi bien les modèles fondés sur l'assimilation, qui tendent à faire de celui qui est différent une copie de soi-même, que les modèles de marginalisation des immigrés, comportant des attitudes qui peuvent aller jusqu'aux choix de l'*apartheid*. La voie à parcourir est celle de l'intégration authentique³⁸, dans une perspective ouverte, qui refuse de considérer uniquement les différences entre les immigrés et les populations locales.

3. Ainsi se fait jour la nécessité d'un dialogue entre les hommes de cultures différentes, dans un contexte de pluralisme allant au-delà de la simple tolérance pour parvenir à la sympathie. Une simple juxtaposition des groupes de migrants et d'autochtones tend à la fermeture réciproque des cultures, ou bien à l'instauration entre celles-ci de simples relations d'apparence ou de tolérance. On devrait, en revanche, promouvoir une fécondation réciproque des cultures. Cela suppose la connaissance et l'ouverture des cultures entre elles, dans un contexte de compréhension et de bienveillance authentiques.

Les chrétiens, quant à eux, conscients de l'action transcendante de l'Esprit, savent en outre reconnaître la présence dans les diverses cultures de "*précieux éléments religieux et humains*"³⁹, qui

³⁶ pour la 91e Journée mondiale du migrant et du réfugié (janvier 2005).

³⁷ cf. n°. 2, 42, 43, 62, 80 et 89. Voir p. 6, note 9.

³⁸ cf. Ecclesia in Europa, n° 102 ; Message pour la Journée mondiale de la paix 2001, n. 12.

³⁹ cf. Gaudium et spes, n. 92

peuvent offrir de solides perspectives d'entente réciproque. Il faut bien sûr conjuguer le principe du respect des différences culturelles avec celui de la sauvegarde des valeurs communes inaliénables, qui sont fondées sur les droits humains universels. C'est de là que naît ce climat de "Justesse civique" qui permet une coexistence amicale et sereine.

S'ils sont cohérents avec eux-mêmes, les chrétiens ne peuvent ensuite renoncer à prêcher l'Evangile à tous les hommes. Ils doivent bien sûr le faire dans le respect de la conscience d'autrui, en pratiquant toujours la méthode de la charité, comme saint Paul le recommandait déjà⁴⁰.

4.L' image du prophète Isaïe, que j'ai plusieurs fois évoquée lors de mes rencontres avec les jeunes du monde entier⁴¹, pourrait également être utilisée ici pour inviter tous les croyants à être des "sentinelles du matin". En tant que sentinelles, les chrétiens doivent tout d'abord écouter l'appel à l'aide provenant de nombreux migrants et réfugiés, mais ils doivent ensuite promouvoir, à travers un engagement actif, des perspectives d'espérance, qui préludent à l'aube d'une société plus ouverte et solidaire. C'est à eux qu'il revient en premier de percevoir la présence de Dieu dans l'histoire, même lorsque tout semble encore plongé dans les ténèbres.

Avec ces vœux, que je transforme en prière à ce Dieu qui entend rassembler autour de lui toutes les nations et toutes les langues, j'envoie à chacun avec une vive affection ma bénédiction.

Du Vatican, le 24 novembre 2004

Jean-Paul II

3. Benoît XVI et le dialogue⁴²

Le pape Benoît XVI lors d'une audience accordée au Vatican aux représentants religieux venus assister dimanche à la messe d'inauguration de son pontificat s' est exprimé en anglais:

"Je suis particulièrement reconnaissant de la présence parmi nous de membres de la communauté musulmane, et j'apprécie les progrès du dialogue entre musulmans et chrétiens, aussi bien au plan local qu'international . Je vous assure que l'Eglise veut continuer à construire des ponts d'amitié entre les différentes religions, afin de rechercher le vrai bien de chaque personne et de toute la société. Le monde dans lequel nous vivons est souvent marqué par les conflits, la violence et la guerre, mais il aspire à la paix, la paix pour laquelle nous devons prier sans cesse.

"Nos efforts pour nous rencontrer et nourrir le dialogue sont une contribution importante pour construire la paix sur des bases solides Au début de mon pontificat, je vous adresse, ainsi qu'à tous les croyants des traditions religieuses que vous représentez, comme à tous ceux qui recherchent avec un cœur sincère la vérité, une invitation forte à devenir ensemble des artisans de la paix, à un engagement réciproque de compréhension, de respect et d'amour"...

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ

Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Tél. 04 78 59 20 42

Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :

Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org> adresse e-mail: contact@comprendre.org

⁴⁰ citations de Mc 16,15 et Eph. 4,15

⁴¹ Is 21,11-12 et, plus loin, 66, 18

⁴² Cité du Vatican, 25 avril 2005 (AFP)